

Comptes rendus

BENNOUNE, Mahfoud.- Education, culture et développement en Algérie. Bilan, perspectives du système éducatif. Ed. Marinoor-ENAG 2000, (2 tomes).

C'est à l'occasion de la conférence sur la refonte de l'école fondamentale en 1998, organisée par le Conseil supérieur de l'éducation, que l'auteur, anthropologue et historien, fut amené à finaliser un travail enclenché en 1977/78 à la demande du ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, portant sur la relation entre l'industrialisation, l'éducation-formation et la recherche scientifique.

Le système éducatif dans sa composante fondamentale ; secondaire et supérieur avec la recherche scientifique constitue l'épine dorsale de l'ouvrage rédigé en deux tomes. La formation professionnelle n'a pas été intégrée à l'analyse.

L'auteur est parti de la conviction, étayée par l'exemple historique de la décadence de la civilisation arabo-musulmane due au rejet de la science et au bannissement de la raison par les théologiens fondamentalistes, que le développement scientifique et technologique n'est possible qu'avec la création d'espaces de liberté financés et protégés par l'Etat. Or, par leur hégémonie dans la sphère culturelle les "assalistes-salafistes ont imposé une conception a-historique et fini par empêcher l'école et l'université algériennes de remplir leurs fonctions essentielles: le transfert et la propagation de la connaissance scientifique et technologique ainsi que le savoir faire pratique, artistique...modernes qui sont en perpétuelle mutation et évolution".

Partant de l'idée de la constitution de la culture algérienne en plusieurs couches consécutives - amazighe, punique, romaine, méditerranéenne, africaine, arabo-musulmane, française- l'auteur conclut en signalant l'importance historique du legs islamique de la période classique (790-1406) et l'introduction de la culture moderne par les français (1830-1962).

Au dualisme économique, linguistique et culturel caractérisant l'Algérie à l'indépendance correspond deux élites, la première incarnant "l'islamité, l'arabité, et l'authenticité endogène", la seconde incarnant "la technicité, l'efficacité, la rationalité et la modernité exogène" dont les contradictions pèseront lourdement sur le développement et l'évolution du système éducatif. L'auteur donnera une lecture politique.

La mise à disposition du lecteur de l'approche comparative des systèmes allemand, américain et japonais permettra à l'auteur d'esquisser des perspectives d'avenir en se référant à Al-Farabi et Ibn Sina et en proposant de mettre à l'abri l'usage de la raison et l'exercice de la science, l'institutionnalisation de la laïcité à ses yeux devenant indispensable.

L'objectif ambitieux d'aboutir à la saisie de l'objet en tant que totalité, l'amène à faire appel à une approche à la fois " diachro-synchronique et comparative de l'éducation, de la culture et du développement. Partagé entre le souci de restitution des faits et la prégnance d'une approche fonctionnaliste de l'éducation " conçue comme un double processus de transmission des valeurs de la société actuelle et de préparation de la société future ". Cet ambitieux projet, très documenté au point de vue de l'information institutionnelle et de la presse locale, aurait gagné à être renforcé par l'apport des nombreux travaux de thèses soutenues et portant sur différentes facettes du système éducatif algérien.

Cet ouvrage en deux tomes écrit avec simplicité, peut être considéré comme un précieux instrument pour tout ceux qui s'intéressent au système d'éducation face à la non disponibilité de l'information. Il se présente plus comme un essai construit à partir d'appréciations fondées sur des observations d'acteur, sur des informations diverses et précises de la réalité passée et actuelle du système d'éducation algérien, enrichi d'une approche comparative. Les idées avancées peuvent servir d'hypothèses de travail à des recherches académiques en questionnant les concepts utilisés, en revisitant les théories pour la mise en oeuvre d'enquêtes de terrain, seules à même de produire les instruments de validation aux hypothèses formulées.

Nouria Benghabrit-Remaoun

Christian POCHÉ et Jean LAMBERT.- Musiques du monde arabe et musulman. Bibliographie et discographique.- Paris, 'Les Geuthner', Geuthner, 2000.- 371p.

Cet ouvrage présente un inventaire des écrits de langue française sur la musique dans le Monde arabe et musulman parus depuis quarante ans. Christian Poché et Jean Lambert sont ethnomusicologues et chacun d'eux a à son actif des études et ouvrages qui font autorité sur la question. Le premier s'est illustré en particulier par ses travaux sur la musique arabo-andalouse et le second par ses études sur la musique du Yémen et de la Péninsule arabe. Outre l'inventaire des écrits (articles, ouvrages et travaux universitaires) francophones depuis 1958, les auteurs ont su synthétiser pour chaque grand ensemble régional (en particulier ici, le Maghreb), les principales recherches entamées antérieurement. Des figures sont brossées, des bilans sont établis sur la base des travaux reconnus ou qui sont, aujourd'hui, des références incontournables. Les entrées sont données par grand ensemble et par pays. A la fin de chaque recension une discographie référencée est fournie mais qui ne vise pas pour autant à l'exhaustivité. Les auteurs mettent l'accent sur les tendances fortes de la recherche en matière musicale. Ils estiment cependant que le paradoxe des musiques du Monde arabe et musulman est de bénéficier d'une diffusion de plus en plus grande, voire d'une certaine popularité ; alors que leur place d'un point de vue institutionnel est des plus réduite. Evidemment, en tant qu'ethnomusicologues, Poché et Lambert J. déplorent la faiblesse des analyses musicologiques, la propension élevée d'études purement factuelles ou d'articles journalistiques qui se focalisent sur des

musiques 'reformatées' ou qui bénéficient d'un engouement médiatique (comme le raï).

C'est vrai que l'on est frappé, pour ce qui est de l'Algérie, de la pauvreté quantitative des travaux universitaires (mémoires et thèses) en comparaison avec les voisins tunisiens et marocains. De même, on remarquera que le champ académique et universitaire accorde peu d'intérêt à l'étude des musiques traditionnelles et populaires, même si la décennie écoulée a pu compenser quelque peu cette désaffection. On notera enfin, que l'édition nationale, en matière d'études du patrimoine musical algérien est des plus symboliques, ainsi que l'édition discographique spécialisée, puisque les meilleures initiatives en la matière (au niveau institutionnel) datent des années 1960 et 70. Bref, cette bibliographie et discographie devrait donner à réfléchir aux décideurs de la politique culturelle algérienne, les inspirer et les inciter (on peut rêver) à passer un peu plus vite aux actes.

Hadj Miliani

L'ALGERIE, histoire, société et culture.

Ouvrage collectif sous la coordination de Hassan Remaoun.- Casbah Editions, Alger, 2000.- 351 pages.

Cet ouvrage coordonné et présenté par Hassan Remaoun, apporte d'emblée un autre regard que celui que l'on diffuse sur l'*Algérie perturbée*. C'est dans ce contexte qu'il signale son objectif : celui de viser un large public en s'annonçant comme étant une *modeste contribution* sous forme d'une série de textes. L'aspect informatif dans le choix de la présentation, aborde *des aspects différents de ce qui caractérise la société algérienne*. L'ouvrage est structuré en trois parties formulées sous les points histoire, société et culture.

Pour ce qui concerne l'histoire, enrichie d'une intéressante chronologie portée en annexe (Ghalem Mohamed, Remaoun Hassan), deux chapitres jalonnent les grandes périodes allant de l'Algérie ancienne à nos jours. Ce rappel des faits sur la formation de l'Algérie et de son évolution, est nécessaire pour récupérer les repères malmenés ou altérés par l'idéologie coloniale et donner de la profondeur à l'apparent qui sert les visions à distance.

Sur ce même registre s'inscrivent les questions identitaire et linguistique d'une part, et la dimension géographique à travers l'organisation spatiale d'autre part (Taleb-Ibrahimi Khaoula, Kouti Abdelaziz). Quelques faits saillants illustrent les problématiques développées autour de la complexité des situations, de leur diversité et de la négation historique de leur richesse.

L'aspect social de l'Algérie indépendante est abordé par le biais des institutions, mettant ainsi en évidence quelques traits caractéristiques des systèmes politique et éducatif (Benaïssa Mohamed, Abderrahmane Fardeheb, Nouria Benghabrit - Remaoun). L'apport *des pratiques et consommations sportives* (Djamel Boulebier) ajoute pour sa part, que la compréhension des modèles est à rapporter au fait colonial dans ses principes administratifs basés sur le privilège et l'élitisme.

La partie culturelle quant à elle, assemble ce qui a trait aux productions spatiale, littéraire et artistique. Le texte relatif à l'archéologie et l'architecture, montre l'*inestimable patrimoine* allant des périodes préhistoriques jusqu'à l'avènement de la civilisation musulmane (Fatima Zohra Mataoui-Soufi). La question de la *littérature algérienne à la recherche d'un statut* (Zineb Laouedj, Waciny Laredj) développe la nature des débats conflictuels autour de la diversité linguistique. Elle indique en substance comment les confrontations d'idées, transformant la donne en *problème insoluble* plutôt qu'en richesse à exploiter. Ce franchissement implique néanmoins la gestation d'une nouvelle conscience des générations à venir. *Un regard sur le théâtre en Algérie* (Ahmed Hammoumi) apporte sa contribution en signalant la nouveauté dans les thèmes abordés depuis l'indépendance ainsi que leur ancrage à une réalité mouvante. La production théâtrale arrive tout de même à participer à des compétitions et à emporter des prix. Le cinéma aussi (Abderrahmane Djelfaoui), malgré la situation sécuritaire et l'état de délabrement qui ne cesse d'être dénoncé. Tenir et produire est l'image qui se dégage tout autant du *parcours chaotique* qui caractérise l'art pictural (Benamar Mediène), mettant en doute une certaine forme de pensée soumise au paradigme de l'universalité. Le monde de la musique enfin (Brahim Hadj Slimane), est abordé selon une dimension significative de la diversité du patrimoine musical au carrefour de l'Afrique, l'Orient et l'Europe. Il note les difficultés conjoncturelles de son existence tout en ouvrant une perspective optimiste comme promesse de son engagement dans une démocratie en formation. Du mot de la fin, se dégage une communion sur une pensée pour Abderrahmane Faredheeb, qui a immortalisé sa génération en composant un symbole d'espoir ...

Ammara Bekkouche

BARLOW, Michel.- Le Métier d'enseignant. Essai de définition, Anthros.- Ed. Economica, 1999.- 162 pages.

C'est avec la force de l'étymologie que cet ouvrage provoque en nous, un attachement non dénué de surprise. S'inscrivant contre les *pédagogies déductives*, l'auteur met en œuvre une *méthode inductive* et donne à sa démarche une apparence de simplicité tout en usant du paradoxe pour le choix des termes. Partant de la position de Freud qui *rangeait* le métier d'éducateur *dans la catégorie des missions impossibles*, l'auteur préfère parler *de tâche hautement paradoxale*.

C'est ainsi que les arguments permettant d'opter entre *métier* et *profession*, nous amènent à l'observation de leurs composantes pour se questionner sur la transmission des *connaissances ou des savoir-faire*; *qu'il s'agisse de faire acquérir ou d'encourager des savoir-être*.

Trouver les mots, les pénétrer et les fouiller dans leur profondeur, devient un exercice amusant *grâce au décalage entre le sens premier et concret des mots et les acceptions abstraites qu'ils ont adoptées par la suite*. Un itinéraire nous est proposé, ponctué de démonstrations qui mettent en parallèle l'enseignant et

des corps de métiers d'une étonnante diversité. C'est tantôt à travers des rôles *de chef de guerre, entrepreneur, artiste-interprète, maître-artisan, médecin, pharmacien, éducateur ou rééducateur, homme politique ou magistrat* enfin, que l'auteur s'interroge en confrontant des valeurs, des principes et des finalités. Il conclut par *vingt-deux antinomies et quatorze paradoxes à propos du métier et de stratégie de l'enseignant*. En miroitement, autant de pistes de recherche sont offertes invitant au plaisir de la spéculation intellectuelle.

Ammara Bekkouche

Atlas du Monde arabe. Géopolitique et société.

Boustani Rafic - Fargues Philippe. Préface de Rodinson Maxime. 144 p., 200 cartes et graphiques, 15 photos. Bordas, Paris, 1990.

Cet atlas, consacré à ce vaste territoire s'étirant des Monts de l'Atlas aux Monts Zagros, nous apprend plus qu'une multitude d'ouvrages portant sur cet espace dont l'identité est certes reconnue, mais dont la diversité est toute en nuance. La religion, la langue et le désert constituent des caractères communs à la plupart des Pays arabes dont la situation géostratégique est indéniable ; le désert, lieu actuel de localisation de richesses et aussi futur, demeure un espace de relations qui relie le Monde arabe à l'Europe, à l'Afrique et à l'Asie.

Les 200 cartes et graphiques exposés soutiennent un texte concis et font ressortir des zones de discontinuité au sein de ce vaste ensemble subdivisé entre les deux sous-ensembles que sont le Maghreb et le Machrek. Par ailleurs, le lecteur peut relever différentes contradictions économiques, politiques et sociales qui minent les sociétés arabes ; ainsi par exemple, c'est là où se localisent les richesses énergétiques et minières que se rencontrent les plus fortes réductions des espaces de liberté et que s'observe le fonctionnement le plus accompli des structures tribales...

Divisé en onze chapitres (les frontières, les minorités, la population, la société, la culture, la cité, l'agriculture, le pétrole et l'industrie, l'intégration régionale, l'Etat, la Palestine), cet atlas se termine par la présentation d'une banque de données statistiques par pays. Il faut noter la collection de cartes "parlantes" consacrée à la lente formation historique du Monde arabe et en particulier, celles relative au partage de la Palestine ; enfin, les auteurs ont eu la bonne idée de présenter la copie de la Carte politique dite "des accords Sykes-Picot", datant de 1916, qui allait fragmenter l'Empire Ottoman au profit de la Grande Bretagne et de la France, et ceci est une bonne surprise pour le lecteur. Outil de connaissance et de culture générale, cet atlas de qualité mérite une large diffusion en Algérie, ou mieux une réactualisation doublée d'une coédition.

Abed Bendjelid

Protection de l'environnement. Quelques bases fondamentales appliquées et réglementaires. Présentation d'une expérience réussie.

Benabdeli Kheloufi et Benmansour Seif el Islam. 243 p., éd. à compte d'auteurs, Sidi Bel Abbés, 1998.

En raison de la gravité de la situation de l'environnement en Algérie, cet ouvrage à mi-chemin entre la vulgarisation et l'académisme pourrait être d'une certaine utilité pédagogique aux étudiants car une bonne partie se rapporte aux bases de l'écologie et aux différentes formes de pollution.

Hétérogène dans sa conception, la seconde grande partie de l'ouvrage mêle à la fois l'approche de l'environnement dans la wilaya de Sidi Bel Abbés, la réglementation, le mouvement associatif... et cherche à sensibiliser les acteurs locaux aux problèmes de l'environnement en identifiant les causes de la dégradation et en déterminant les actions à entreprendre. Toutefois, les auteurs vont un peu trop vite en besogne en présentant "une expérience réussie", surtout lorsqu'on connaît la situation lamentable de l'environnement dans nos villes, et Sidi Bel Abbés n'y échappe pas ! En dépit de quelques coquilles, cet ouvrage qui a le mérite d'exister, peut combler partiellement l'insuffisance d'ouvrages sur ce thème de l'environnement dont l'urgence est encore mal perçue par les pouvoirs politiques, les intervenants privés et la population.

Abed Bendjelid

Actes du séminaire international sur les Systèmes d'information géographique "ALSIG", Alger, 1999.

Conseil national de l'information géographique. Cd-rom, Alger, 2000.

Ce disque présente en arabe, français et anglais l'ensemble des travaux (32 résumés, 27 posters, onze ateliers). Les objectifs de cette imposante rencontre (430 participants) sont multiples : faire connaître cette nouvelle technique, évaluer les possibilités nationales, déterminer les moyens pour la mise en place des SIG, rassembler les producteurs et les utilisateurs, établir des liens entre les différents spécialistes... Quelques recommandations mettent l'accent sur la recherche appliquée : désertification, envasement, érosion, problèmes d'environnement (pollution, risques majeurs, urbanisme), agriculture... Formation, normalisation, établissement de banques de données, diffusion... concernent les différentes échelles territoriales (nationale, wilayale et locale). Le texte conclusif relève les enjeux politiques, stratégiques et économiques (modernisation des réseaux de télécommunication, normalisation, formation de compétences aux nouveaux métiers liés à l'information géographique, recherche...) qui conditionnent le développement des SIG en Afrique.

Abed Bendjelid